

***Regards sur la population de l'Europe du Sud-Est***

***Viewpoints on Population in South-East Europe***

*Édition préparée par : Byron Kotzamanis et Alain Parant*

*Athens, Demobalk 2018*

*ISBN : 978-618-83808-0-6*

# Crises et conflits des années 1990 et 2000 dans les Balkans et évolution de la structure ethnique des populations

Goran Penev\*

Les Balkans sont une région hétérogène, typique au sens ethnique, confessionnel, linguistique et culturel. Cette diversité est sans doute une source de richesse, mais elle constitue souvent aussi une pierre d'achoppement, une des principales causes directes de conflits quand le processus de formation de la nation n'est pas complètement abouti.

L'hétérogénéité ethnique de l'espace balkanique est manifeste; il n'en est pas moins très difficile d'en préciser les contours réels, pour les périodes passées comme pour la période actuelle. En attestent, par exemple, pour le passé, les estimations fort divergentes selon la source, de la structure ethnique de la Macédoine figurant dans le rapport sur les causes des guerres balkaniques (1912-1913) du Comité de la Fondation Carnegie pour la paix dans le monde<sup>(1)</sup>, les dates d'observation différentes et les délimitations variables du territoire considéré n'expliquant qu'une partie des écarts (tableau 1).

Une centaine d'années plus tard, la situation est souvent très similaire et, en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle, il est toujours très délicat d'analyser les derniers changements et de se prononcer sur la structure ethnique de la population des Balkans, les nombreux

Tableau 1. Structure ethnique de la population de la Macédoine vers 1900, selon trois sources statistiques

Groupe ethnique	Source bulgare (1900)	Source serbe (1889)	Source grecque* (1904)
Population totale	2 258 224	2 870 620	1 724 818
<i>dont :</i>			
Turcs	499 204	231 400	634 017
Bulgares	1 181 336	57 600	332 162
Grecs	228 702	201 140	652 795
Albanais	128 711	165 620	-
Valaques	80 767	69 665	25 101
Juifs	67 840	64 645	53 147
Tziganes	54 557	28 730	8 911
Serbes	700	2 048 320	-
Autres	16 407	3 500	18 685

\* Sans les données pour le vilayet de Kosovo

Source : Фондация «Карнеги», Фондация «Свободна и демократична България» (1995)

\* Institut des sciences sociales, Centre de recherches démographiques, Belgrade, Serbie.

Au strict plan formel, ce texte a été révisé par Alain Parant, seul responsable des offenses résiduelles à la langue française.

(1) Carnegie Endowment for International peace, Report of the International Commission to Inquire into the Causes and Conduct of the Balkan Wars, Published by the Endowment Washington, D.C. 1914

groupes ethniques n'ayant pas pleinement cristallisé durant tout le XX<sup>e</sup> siècle et le début du XXI<sup>e</sup> siècle une conscience d'appartenance ethnique propre alors que leur taille demeurait l'élément clé permettant de déterminer leur importance, notamment politique. Rien de surprenant dans ces conditions si, jusque dans les dernières années du XX<sup>e</sup> siècle, on a cherché à créer de nouveaux groupes ethniques, à nier l'existence de certaines ethnicités, langues ou cultures, à assimiler, expulser ou même éliminer physiquement certaines fractions de populations.

L'appartenance ethnique d'un individu est une variable au caractère éminemment subjectif, ce qui complique encore l'analyse du suivi et de l'évolution des effectifs de certaines communautés, dont la dynamique est conditionnée (comme pour toute population) par les accroissements naturel et migratoire, mais également par les modifications de déclaration d'appartenance ethnique des individus (pour cause d'assimilation, de mimétisme ou de transfert ethnique), la création de nouveaux groupes ethniques ou leur changement de nom.

Pour éviter la confusion avec le sens ordinairement utilisé en Europe occidentale, il faut préciser que, dans le monde balkanique, la notion de nation (nationalité, ethnie) diffère de celle de citoyenneté. Si la citoyenneté est définie par des règles juridiques strictes, il n'en est pas de même de l'appartenance ethnique. Cette dernière n'est fondée sur aucun document, uniquement sur la déclaration des individus, et les déclarations peuvent changer en fonction des conditions sociopolitiques du moment ou des préférences personnelles. L'appartenance ethnique, ou pour mieux dire, l'affiliation ethnique, a nécessairement une dimension subjective (Sardon, 2008).

Les changements de composition ethnique sont particulièrement intenses pendant et immédiatement après un conflit qui, dans des régions multiethniques, revêt souvent un caractère ethnique et s'explique par la détérioration des relations entre les groupes.

Dans les Balkans, le XX<sup>e</sup> siècle fut un siècle de profonds traumatismes militaires, politiques et sociaux qui ont grandement affecté la composition ethnique de sa population. La libération définitive de l'oppression turque (Macédoine), les guerres balkaniques de 1912-1913, puis la Première et la Deuxième Guerre mondiale, la guerre civile en Grèce, la création de la Yougoslavie puis, après sept décennies, sa désintégration, l'établissement de régimes communistes et leur chute subséquente, la transition postsocialiste sont des événements qui ont profondément modelé la mosaïque ethnique.

### ***De la fin de la Deuxième Guerre mondiale à la fin des années 1980 : une relative stabilité ethnique***

De la fin des turbulentes années 1940 jusqu'au début des années 1990, l'absence de conflits et une relative stabilité politique, économique et sociale ont caractérisé les Balkans, avec à la clef une assez grande constance de la structure ethnique globale, même si l'on a bien observé quelques changements liés à des accroissements naturels différents selon les groupes ; les Albanais, les Bosniaques/Musulmans, Roms et Turcs, de religion islamique, se distinguant par une fécondité significativement plus élevée, une population plus jeune et une croissance naturelle plus rapide.

Durant toute cette période, les migrations internationales n'ont joué qu'un rôle globalement secondaire, l'exception concernant la réduction de la composante turque expliquée par la sélectivité ethnique des migrants. Tout différent a été cependant le rôle des migrations ethnocentriques internes aux pays. Ces migrations ont été particulièrement intenses dans l'ex-Yougoslavie et si elles ont induit une homogénéité ethnique de la population de chacune des parties constitutives de la Fédération, elles ont indirectement produit une très grande hétérogénéité ethnique de

l'ensemble ; après l'éclatement de la Yougoslavie, ces migrations auront un fort impact sur la composition ethnique des États nouvellement formés.

Retenons ici que si les premières décennies de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle n'ont pas été marquées par de grands changements de la structuration ethnique globale de l'espace balkanique, elles ont cependant été des décennies où la redéfinition de l'identité nationale s'est poursuivie, tout spécialement parmi les personnes d'origine slave et de religion islamique vivant, pour l'essentiel, en Bosnie-et-Herzégovine, qui ont obtenu, dans les années 1970, le statut de peuple constitutif.

### ***Les bouleversements ethniques des dernières décennies***

Pour les Balkans, la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle est une décennie de perturbation tectonique des systèmes politiques. La désintégration de la République fédérative socialiste de Yougoslavie et les guerres qui l'ont suivie, la formation des nouveaux États indépendants, la chute des régimes communistes et les mutations socio-économiques subséquentes ont fortement influé sur la dynamique de la population et la composition ethnique, non seulement des pays directement affectés par les changements, mais également de la Grèce, pays alors encore politiquement le plus stable et économiquement le plus avancé de l'espace balkanique.

En dépit de certains progrès enregistrés dans le suivi statistique de la composition ethnique des populations, il est toujours impossible d'estimer, à une date donnée, la structure ethnique des Balkans. Aussi, les changements intervenus en la matière depuis le début des années 1990 seront-ils présentés dans la suite pays par pays.

### ***Albanie***

L'Albanie est le seul pays des Balkans à avoir connu, de la Deuxième Guerre mondiale jusqu'à la fin des années 1980, un régime communiste de type stalinien. Après la mort du dictateur Hoxha (en 1985), l'Albanie a lentement mis en œuvre des réformes politiques qui ont conduit, au début des années 1990, à la chute du régime.

Les données les plus complètes et récentes sur la composition ethnique de la population de l'Albanie communiste datent de 1989 et proviennent du dernier recensement réalisé sous l'ancien régime (tableau 2A). Parmi les 3,2 millions d'habitants, 98 % ont été recensés comme des Albanais ethniques, les 2 % restants ayant, pour l'essentiel, mentionné une affiliation grecque (1,8 %) ou macédonienne (0,1 %)<sup>(2)</sup>.

Depuis 1990, la principale caractéristique de l'évolution démographique albanaise concerne l'intensité des flux migratoires internationaux. Sur la période intercensitaire 1989-2001, on estime l'émigration nette à quelque 690 000 personnes, soit l'équivalent de plus de 20 % de la population de 1989 (Galanzhy et Gesano, 2006).

Ces migrations massives sans précédent ont entraîné une diminution de la population totale et profondément altéré la structure par âge et sexe de la population de l'Albanie. Mais concernant l'incidence sur la structure ethnique, on ne peut que spéculer, le questionnaire du recensement de 2001 n'ayant inclus aucune question sur l'ethnicité.

Le recensement d'octobre 2011 en a prévu – appartenance ethnique, langue maternelle, religion, nationalité (citoyenneté) – et l'on pouvait s'attendre à ce qu'il révèle un poids accru

(2) Selon les activistes des groupes minoritaires, les Grecs ethniques auraient alors été entre 200 000 et 400 000 et les Macédoniens entre 50 000 et 150 000.

des minorités ethniques par rapport à 1989, en raison d'une réaffirmation de l'identité nationale des non-Albanais durant la période de transition postcommuniste, ce phénomène jouant plus particulièrement pour la minorité grecque qui revendique un statut particulier en Albanie, mais également un sort privilégié en Grèce<sup>(3)</sup>.

Cependant, la proportion de la population des minorités ethniques (1,9 %) reste presque la même qu'en 1989. Si le nombre des Grecs a été réduit de moitié, le nombre de Macédoniens, et surtout de Roms et d'Arméniens a progressé de manière significative (tableau 2B), leur poids dans la population totale demeurant cependant très modeste (moins de 1 % au total).

Dans le même temps, le nombre d'Albanais ethniques a très fortement baissé (de 3,2 millions à 2,3 millions), ainsi que leur proportion dans le total de la population du pays (de 98 % à 83 %). Cette réduction des effectifs albanais est très largement due à l'émigration, ainsi qu'à des changements dans la déclaration d'affiliation ethnique et, peut-être, aussi au fait qu'un grand nombre de personnes (391 000, soit 14 % de la population totale) n'ont pas répondu à la question sur l'ethnicité. Cependant, la structure ethnique de ce contingent de personnes n'est pas claire et l'on ne sait s'il s'agit d'Albanais, de membres de minorités ethniques ou de personnes sans identité ethnoculturelle.

## Bulgarie

En Bulgarie, le changement de régime politique intervient au tournant des années 1980 et 1990, l'implosion du système communiste bulgare s'accompagnant d'une ouverture totale des frontières.

Ces dernières étaient déjà beaucoup moins imperméables depuis mai 1989 pour les membres de la minorité turque qui constituaient depuis un an, avec les Pomaks (Bulgares islamisés)<sup>(4)</sup>, les premières cibles de violentes tensions interethniques. Cette première ouverture des frontières a

**Tableau 2 a. Structure ethnique de la population de l'Albanie au recensement de 1989**

Groupe ethnique	Effectifs	%
<b>Population totale</b>	3 182 417	100,0
<b>Albanais</b>	3 117 601	98,0
<b>Autres*</b>	64 816	2,0
<b>dont :</b>		
<b>Grecs</b>	58 758	1,8
<b>Macédoniens</b>	4 697	0,1
<b>Autres (Serbes, Monténégrins, Valaques, Roms)</b>	1 361	0,0

\* Groupes ethniques des zones minoritaires.

**Tableau 2 b. Structure ethnique de la population résidente de l'Albanie au recensement de 2011**

Groupe ethnique	Effectifs	%
<b>Population totale (population résidente)</b>	2 800 138	100,0
<b>Albanais</b>	2 312 356	82,6
<b>Grecs</b>	24 243	0,9
<b>Roms / Égyptiens</b>	11 669	0,4
<b>Arméniens</b>	8 266	0,3
<b>Macédoniens</b>	5 512	0,2
<b>Autres</b>	3 010	0,1
<b>Préfère ne pas répondre / refus</b>	390 938	14,0
<b>Non-pertinent / Non-indiqué</b>	44 144	1,6

(3) Au recensement grec de 2001, on comptait en Grèce 438 000 citoyens albanais (Kotzamanis et Piliadis, 2006). À défaut d'une information précise sur la composition ethnique des immigrants en provenance d'Albanie, on peut cependant supposer que, parmi ces derniers, la proportion de Grecs ethniques est plus élevée que dans la population totale de l'Albanie.

(4) Politique d'assimilation forcée des minorités ethniques (Turcs, Roms) menée de 1984 à 1989 et nommée « processus de renaissance » (Maeva, 2008).

permis à environ 350 000 Turcs ethniques (40 % de la minorité turque) de quitter le pays pour la Turquie, leur départ marquant autant que la chute du régime communiste – démission de Todor Zhivkov à la fin de 1989, rapidement suivie en 1990 des premières élections – le début d’une profonde mutation démographique. Les changements politiques bulgares, combinés à certaines attentes insatisfaites en Turquie, sont à l’origine d’une nouvelle vague migratoire : en 1990, plus de 150 000 personnes sont ainsi rentrées en Bulgarie.

En 1992, pour la première fois depuis 1956, le recensement a permis à l’Institut national de statistique de collecter des informations sur l’affiliation ethnique de la population. Il en a été de même en 2001 et 2011. Les résultats de 2011 ne sont pas cependant rigoureusement comparables à ceux de 1992 et 2001 dans la mesure où les personnes recensées en 2011 avaient toute latitude de ne pas répondre aux questions relatives à l’ethnicité ; elles ont été 740 000 (10 % de la population totale) dans ce cas.

À cette réserve près, la proportion de Bulgares ethniques dans la population totale apparaît durablement stable (environ 85 %), comme celle des Turcs ethniques, minorité la plus importante (9 %) (tableau 3).

Tableau 3. Structure ethnique de la Bulgarie aux recensements de 1992, 2001 et 2011

Groupe ethnique	1992		2001		2011	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
<b>Population totale</b>	8 487 317		7 932 984		7 351 234	
<b>Ethnicité connue</b>	8 478 836	100,0	7 841 986	100,0	6 558 406	100,0
<b>dont :</b>						
Bulgares	7 271 185	85,8	6 655 210	84,9	5 604 300	85,5
Turcs	800 052	9,4	746 664	9,5	585 024	8,9
Tziganes (Roms)	313 396	3,7	370 908	4,7	320 761	4,9
Russes	17 139	0,2	15 595	0,2	9 868	0,2
Arméniens	13 677	0,2	10 832	0,1	6 360	0,1
Macédoniens	10 803	0,1	5 071	0,1	1 609	0,0
Autres	52 584	0,7	37 706	0,5	30 484	0,5
<b>Ethnicité inconnue</b>	8 481		86 915		792 828	
<b>dont :</b>						
Refus de se définir	-		62 108		-	
Réponse indéfinie	-		-		53 107	
Sans réponse	-		-		739 721	
Inconnue	8 481		24 807		-	

S’ils sont les plus représentés, ces deux groupes ethniques n’en connaissent pas moins une diminution d’effectifs. Pour les Bulgares, la baisse résulte tout à la fois d’une balance naturelle et d’un solde migratoire négatifs, tandis que celle des Turcs s’explique exclusivement par une émigration nette, celle-ci étant cependant moins importante que pendant « la Grande excursion » de 1989-1990 ou pendant les années 1950.

Parmi les autres groupes ethniques, seul celui des Roms voit son poids progresser dans la population totale (de 3,7 % en 1992 à 4,9 % en 2011), mais pour lui aussi cette progression s’accompagne d’une baisse des effectifs, l’accroissement naturel et une réaffirmation d’identité ethnique des Roms n’ayant pas compensé de 2001 à 2011 l’émigration nette.

Il faut encore, ici, mentionner le cas des Macédoniens, qui constituaient, au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, la troisième minorité ethnique ; ils étaient 170 000 (2,4 % de la population totale) au recensement de 1946 et 188 000 (2,5 %) à celui de 1956, mais leur nombre et leur poids relatif ont ensuite fortement diminué, consécutivement à la détérioration des relations politiques entre la Bulgarie et la Yougoslavie et à la négation, par le gouvernement bulgare, de l'identité ethnique macédonienne. Alors que la Bulgarie a été le premier pays à reconnaître, en 1991, l'indépendance de la République de Macédoine, elle n'en a pas fait de même pour la langue macédonienne.

### **Grèce**

La Grèce est le seul pays des Balkans qui, dans la période 1990-2011, n'a pas collecté de données de recensement sur l'ethnicité, la langue maternelle ou l'affiliation religieuse de la population. Il est généralement convenu que la population de la Grèce est ethniquement homogène, avec 98 % des habitants qui sont grecs ou d'origine grecque (Raduški, 2011). Même si ce chiffre peut, sous certaines conditions, être accepté pour la période avant les années 1990, ce n'est certainement pas vrai pour les deux dernières décennies. Mais, pour la Grèce comme pour la plupart des autres pays les plus « démocratiquement développés », la connaissance précise de la composition ethnique de la population n'est pas à « l'ordre du jour ».

Durant presque tout le XX<sup>e</sup> siècle, la Grèce a été un pays d'émigration ; ce n'est que depuis le début des années 1990 qu'elle s'est transformée en terre d'immigration, le retour massif des émigrés grecs dans les années 1980 ayant marqué un tournant, la chute des régimes communistes dans les pays européens et les crises majeures en Albanie, en Irak, au Caucase, en Afghanistan – pour ne citer que celles-ci – ayant ensuite étendu le phénomène à d'autres populations.

En 1991, le nombre d'étrangers recensés (167 000) était quasiment identique à celui de 1981. En 2001, les étrangers étaient 4,5 fois plus nombreux (762 000) et représentaient alors 7 % de la population totale. Parmi eux, les plus nombreux étaient les Albanais : 438 000 (53 % de la population étrangère recensée, 4 % de la population totale de la Grèce). Suivaient : les Bulgares (35 000), les Géorgiens (23 000) et les Polonais (22 000). Dix ans plus tard, le nombre de résidents permanents de nationalité étrangère s'élevait à 912 000 (8,4 % de la population totale). Les Albanais étaient toujours les plus nombreux (481 000, soit 53 % de la population étrangère totale), devant les Bulgares (76 000), les Roumains (47 000), les Pakistanais (34 000) et les Géorgiens (27 000).

Même si les effectifs et les citoyennetés des étrangers recensés ne donnent qu'une image très imprécise de la composition ethnique du pays, on estime que les Grecs ethniques comptent désormais pour environ 90 % du total.

### **Roumanie**

En Roumanie, immédiatement après le changement de régime, le gouvernement a instauré une ouverture totale des frontières, à l'origine d'une émigration très intense. On estime à 1,5 million de personnes l'émigration nette des deux dernières décennies (Penev, 2010). Bien qu'elle concerne tous les groupes ethniques, son incidence quant à l'accroissement des effectifs est plus marquée pour les groupes minoritaires que pour la population majoritaire. Ceci est tout particulièrement vrai pour les Allemands ethniques, qui ont massivement migré vers l'Allemagne immédiatement après la chute de Ceausescu (120 000, pour la seule période de janvier à août 1990).

En 1992, le premier recensement de l'ère postcommuniste révélait déjà les premiers effets de

l'émigration sur l'évolution depuis 1977 des effectifs des groupes ethniques. Si certains d'entre eux – au premier rang desquels les Allemands et les Hongrois – apparaissaient en net déclin, d'autres se montraient en forte croissance : les Roumains ethniques, dont la hausse de près de 1,5 million de personnes a fait passer leur proportion dans le total de 88,1 % à 89,5 %, mais également les Roms (tableau 4). Entre 1977 et 1992, le nombre de ces derniers s'est accru de plus de 75 %, sous l'effet principalement de la réaffirmation de leur identité ethnique, leur solde migratoire ayant été vraisemblablement négatif et leur solde naturel positif.

Tableau 4. Structure ethnique de la Roumanie aux recensements de 1977, 1992, 2002 et 2011

Groupe ethnique	1977		1992		2002		2011	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
<b>Population totale</b>	21 559 910	100,0	22 810 035	100,0	21 680 974	100,0	20 121 641	100,0
<b>Roumains</b>	18 999 565	88,1	20 408 542	89,5	19 399 597	89,5	16 792 868	83,5
<b>Hongrois</b>	1 713 928	7,9	1 624 959	7,1	1 431 807	6,6	1 227 623	6,1
<b>Roms</b>	227 398	1,1	401 087	1,8	535 140	2,5	621 573	3,1
<b>Ukrainiens</b>	55 510	0,3	65 472	0,3	61 098	0,3	50 920	0,3
<b>Allemands,</b>	359 109	1,7	119 462	0,5	59 764	0,3	36 042	0,2
<b>Turcs</b>	23 422	0,1	29 832	0,1	32 098	0,1	27 698	0,1
<b>Russes (Lipovènes)</b>	32 696	0,2	38 606	0,2	35 791	0,2	23 487	0,1
<b>Tatars</b>	23 369	0,1	24 596	0,1	23 935	0,1	20 282	0,1
<b>Serbes</b>	34 429	0,2	29 408	0,1	22 561	0,1	18 076	0,1
<b>Slovaques</b>	21 286	0,1	19 594	0,1	17 226	0,1	13 654	0,1
<b>Autres</b>	68 746	0,3	47 711	0,2	60 016	0,3	52 608	0,3
<b>Ethnicité inconnue (inconnue ou sans réponse)</b>	452	0,0	766	0,0	1 941	0,0	1 236 810	6,1

De 1992 à 2002, l'émigration s'est massivement poursuivie, mais elle s'est combinée à un déficit naturel. Il en est résulté un déclin général de la population. Les Roumains ethniques ont maintenu leur poids dans le total, mais leur groupe a fondu de quelque 1 million de personnes. Parmi les groupes minoritaires, les Roms font exception ; en dix ans, leur nombre a augmenté d'un tiers, sous l'effet des mêmes facteurs que durant la période intercensitaire précédente. Mais pour certains auteurs, la population des Roms présents en Roumanie en 2002 serait très nettement sous-estimée (Stantcheva, 2001). Très faiblement alphabétisé, très peu inséré dans le monde du travail et très pauvre, ce groupe est extrêmement marginalisé.

Les résultats du recensement de 2011 traduisent une forte tendance au dépeuplement. Entre 2002 et 2011, la population de la Roumanie a diminué de 1,6 million (tableau 4), en relation avec la poursuite d'une émigration massive. Durant cette période intercensitaire, l'émigration n'a pas été ethniquement sélective, ce qui explique la faible modification de la composition ethnique de la population. On observe cependant une baisse significative de la part des Roumains ethniques dans la population totale du pays (de 89,5 % à 83,5 %), même si leur proportion dans la population d'ethnicité connue atteint 88,9 %.

En 2011, les Allemands ethniques n'étaient plus que 36 000, soit à peine un dixième de leur effectif au recensement de 1977 (359 000). C'est pratiquement la fin du processus d'émigration des Allemands roumains.

Les Roms sont la seule communauté ethnique à s'être étoffée entre les deux derniers recensements, leur croissance de quelque 15 % tenant tout à la fois à un excédent naturel, à une émigration lente (ou à des retours de certains pays d'Europe occidentale) et à l'affirmation de leur identité.

### **Ex-Yougoslavie**

Très durement touchée par les crises de la fin du XX<sup>e</sup> siècle, la République fédérative socialiste de Yougoslavie, faute d'être parvenue à surmonter ses problèmes, a cessé d'exister à la mi-1991 laissant la place à des États marqués par de profonds changements de leurs structures ethniques.

Dans l'ex-Yougoslavie, l'affiliation ethnique était fondée sur l'expression personnelle et subjective<sup>(5)</sup> et, par voie de conséquence, susceptible de varier au fil du temps. Cependant, les modifications des compositions ethniques observées dans les années 1990 ont été accélérées par les migrations et les épurations ethniques.

L'ex-Yougoslavie a été une fédération pluriethnique de 23,6 millions d'habitants (1991). Au début des années 1990, elle était le seul pays des Balkans sans majorité ethnique absolue (tableau 5).

Au recensement d'avril 1991, organisé deux mois seulement avant le début du processus de désintégration du pays, les Serbes étaient les plus nombreux (8,5 millions), devant les Croates (4,7 millions) et les Musulmans (2,3 millions). Les trois autres nations constitutives (Slovènes, Macédoniens et Monténégrins) étaient plus en retrait ne comptant, respectivement, que 1,8 million, 1,4 million et 547 000 membres. Environ 747 000 personnes se déclaraient ethniquement Yougoslaves (3,2 % de la population totale) ; pour l'essentiel, il s'agissait de conjoints de mariages mixtes ou de leurs enfants et la plupart d'entre eux habitaient les régions ethniquement plus hétérogènes de Bosnie-et-Herzégovine (5,5 %) ou de Voïvodine (8,7 %), la province autonome serbe. Parmi les autres groupes ethniques les plus représentés figuraient les Albanais (2,2 millions ; 9,2 % de la population totale), les Hongrois (376 000), les Roms (213 000) et quelques communautés non négligeables de Roumains et de Bulgares en Serbie ou de Turcs en Macédoine.

Après la désintégration de la Yougoslavie, les anciennes républiques ont toutes accédé à l'indépendance. En 2008, le Kosovo, une autre province autonome de Serbie, a proclamé sa sienne avec le soutien des États-Unis et de la plupart des plus influents pays européens, mais son existence en tant que nouvel État susceptible d'intégrer l'Organisation des Nations unies lui est toujours contestée par la Serbie et près de la moitié des pays du monde.

### **Bosnie-et-Herzégovine**

La Bosnie-et-Herzégovine (BiH) était, avant la guerre, la seule république ex-yougoslave sans majorité ethnique absolue. En 1991, sa population se composait de 43 % de Musulmans, 31 % de Serbes, 17 % de Croates et 5,5 % de personnes se déclarant ethniquement Yougoslaves (tableau 6).

Cette composition ethnique et sa distribution territoriale se sont profondément modifiées pendant la guerre civile de 1992-1995. Les migrations forcées à l'intérieur du pays (personnes

---

(5) La Constitution yougoslave a garanti la libre expression de l'appartenance ethnique, un principe accepté par tous les États successeurs.

Tableau 5. Structure ethnique de l'ex-Yougoslavie (RSFY) et de ses entités au recensement de 1991

Groupe ethnique	RSFY	Bosnie-et-Herzégovine	Croatie	Macédoine	Monténégro	Slovénie	Serbie (Serbie cent. et Voïvodine)	Kosovo
<b>Effectifs absolus</b>								
<b>Population totale</b>	23 555 274	4 377 033	4 784 265	2 033 964	615 035	1 965 986	7 822 795	1 956 196
<b>dont :</b>								
Serbes	8 542 501	1 366 104	581 663	42 775	57 453	47 911	6 252 405	194 190
Croates	4 665 948	760 852	3 736 356	2 878	6 244	54 212	97 344	8 062
Musulmans	2 340 648	1 902 956	43 469	31 356	89 614	26 842	180 222	66 189
Albanais	2 177 341	4 925	12 032	441 987	40 415	3 629	78 281	1 596 072
Slovènes	1 760 727	2 190	22 376	513	369	1 727 018	8 001	260
Macédoniens	1 387 613	1 596	6 280	1 328 187	1 072	4 432	45 068	978
Yougoslaves	747 127	242 682	106 041	36 313*	26 159	12 307	320 168	3 457
Monténégrins	547 182	10 071	9 724	3 225	380 467	4 396	118 934	20 365
Hongrois	376 120	893	22 355	222	205	8 503	343 800	142
Roms	213 474	8 864	6 695	52 103	3 282	2 293	94 492	45 745
<b>Proportion (en %)</b>								
<b>Population totale</b>	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
<b>dont :</b>								
Serbes	36,3	31,2	12,2	2,1	9,3	2,4	79,9	9,9
Croates	19,8	17,4	78,1	0,1	1,0	2,8	1,2	0,4
Musulmans	9,9	43,5	0,9	1,5	14,6	1,4	2,3	3,4
Albanais	9,2	0,1	0,3	21,7	6,6	0,2	1,0	81,6
Slovènes	7,5	0,1	0,5	0,0	0,1	87,8	0,1	0,0
Macédoniens	5,9	0,0	0,1	65,3	0,2	0,2	0,6	0,0
Yougoslaves	3,2	5,5	2,2	1,8	4,3	0,6	4,1	0,2
Monténégrins	2,3	0,2	0,2	0,2	61,9	0,2	1,5	1,0
Hongrois	1,6	0,0	0,5	0,0	0,0	0,4	4,4	0,0
Roms	0,9	0,2	0,1	2,6	0,5	0,1	1,2	2,3

\* Pour la Macédoine, la catégorie des Yougoslaves intègre les autres ethnies non rapportées séparément.

déplacées internes), les mouvements de réfugiés vers les pays européens et l'outremer (notamment de nationalité musulmane) ou vers les anciennes républiques yougoslaves de Serbie (essentiellement des membres de l'ethnicité serbe) et de Croatie (surtout des membres de l'ethnicité croate), les quelque 100 000 personnes tuées (IDC, 2007 ; Zwierzchowski et Tabeau, 2010), parmi lesquelles une majorité de Musulmans<sup>(6)</sup>, ont déterminé une nouvelle structure ethnique du pays.

En décembre 1995, selon les accords de Dayton, la Bosnie-et-Herzégovine est divisée en deux entités, la Fédération de Bosnie-Herzégovine (2,3 millions d'habitants) et la République

(6) Selon IDC (Centre de recherche et de documentation de Sarajevo), la structure ethnique des victimes directes de guerre est la suivante : 66 % sont de nationalité musulmane, 26 % de nationalité serbe et 6 % de la nationalité croate (IDC, 2007).

Tableau 6. Structure ethnique de la Bosnie-et-Herzégovine en 1991 et de ses entités au recensement de 2013

Groupe ethnique	1991	2013			
	Bosnie-et-Herzégovine	Bosnie-et-Herzégovine	Fédération de Bosnie-et-Herzégovine	République serbe	District de Brčko
<b>Effectifs absolus</b>					
<b>Population totale</b>	4 377 033	3 531 159	2 219 220	1 228 423	83 516
Bosniaques / Musulmans	1 902 956	1 769 592	1 562 372	171 839	35 381
Serbes	1 366 104	1 086 733	56 550	1 001 299	28 884
Croates	760 852	544 780	497 883	29 645	17 252
Yougoslaves	242 682	...	...	...	...
Autres	54 184	96 539	79 838	15 324	1 377
Inconnu	35 670	6 460	4 233	2 127	100
Non-déclaré ou non-définie	14 585	27 055	18 344	8 189	522
<b>Proportion (en %)</b>					
<b>Population totale</b>	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0
Bosniaques / Musulmans	43,5	50,1	70,4	14,0	42,4
Serbes	31,2	30,8	2,5	81,5	34,6
Croates	17,4	15,4	22,4	2,4	20,7
Yougoslaves	5,5	...	...	...	...
Autres	1,2	2,7	3,6	1,2	1,6
Inconnu	0,8	0,2	0,2	0,2	0,1
Non-déclaré ou non-défini	0,3	0,8	0,8	0,7	0,6

serbe (Republika Srpska ; 1,4 million), avec des compositions ethniques totalement différentes. Tandis qu'en Fédération de Bosnie-et-Herzégovine les Bosniaques<sup>(7)</sup> représenteraient plus de 80 % de la population, en République Serbe, les Serbes constitueraient près de 90 % de la population.

Dans la mesure où le dernier recensement organisé en Bosnie-et-Herzégovine date de 2013<sup>(8)</sup>, ces chiffres sont à considérer avec prudence. Selon les offices de statistique des deux entités politiques, aux 3,8 millions de personnes qui sont estimées avoir résidé dans le pays en 2000, il faudrait aussi ajouter 1,3 million d'individus vivant encore hors des frontières, dont une grande majorité de musulmans ethniques (60 %), qui ont le plus souffert de la guerre et ont trouvé plus facilement asile ou une résidence permanente dans un pays européen ou outre-mer.

C'est, sans aucun doute, en Bosnie-et-Herzégovine que les guerres des années 1990 ont produit les plus grandes destructions et les plus grandes pertes démographiques. De ce point de vue, un recensement de population, en tant qu'inventaire démographique, s'avérait particulièrement nécessaire. Un tel inventaire ne fut pas cependant réalisé au début des années 2000, mais seulement en octobre 2013, soit 22 ans après le précédent et après un long blocage insti-

(7) Depuis 1993, les Musulmans (ethniques) sont renommés *Bosniaques* ; le terme *Bosniens* désignant les habitants de Bosnie-et-Herzégovine.

(8) La Bosnie-et-Herzégovine n'a pas recensé sa population en 2000.

tutionnel. De plus, les résultats définitifs n'ont été publiés que le 30 juin 2016, ce qui n'a pas pour autant mis fin aux controverses. Les résultats publiés par l'Agence des statistiques de la Bosnie-et-Herzégovine (BHAS) sont en effet rejetés par le gouvernement de la République serbe s'exprimant au nom de l'Office statistique de cette entité, pour des raisons davantage politiques que méthodologiques. Selon les autorités serbes, le nombre total d'habitants de Bosnie-et-Herzégovine est surévalué de quelque 196 000 personnes, ce qui a pour conséquence de minorer l'importance relative du groupe ethnique qu'ils représentent.

D'après les résultats publiés par le BHAS, la population de Bosnie-et-Herzégovine a diminué entre 1991 et 2013 de 846 000 habitants (-19 %), la baisse affectant les trois principaux groupes ethniques : -133 000 (-7 %), pour les Bosniaques ; -279 000 (-20 %) pour les Serbes ; -216 000 (-28 %) pour les Croates. Selon ces données, les Bosniaques représenteraient 50,1 % de la population totale (43,5 % en 1991), les Serbes 30,8 % (31,2 % en 1991) et les Croates 15,4 % (17,4 % en 1991). Les Yougoslaves, qui représentaient 5,5 % de la population totale en 1991, ne figurent plus comme groupe en 2013 (tableau 6).

Les compositions ethniques de la population des entités sont beaucoup plus homogènes qu'au niveau national, surtout par comparaison avec la situation qui prévalait avant 1991. En Fédération de Bosnie-et-Herzégovine, les Bosniaques représentent 70 % de la population totale ; en République serbe, les Serbes comptent pour 82 %, la proportion de Croates s'élevant à 22 % dans la Fédération et à 2 % en République serbe (tableau 6).

Les deux entités étant composées selon le principe ethnique ont chacune, de ce fait, une structure relativement homogène, mais l'incertitude demeure quant à la structure ethnique de la Bosnie-et-Herzégovine dans son ensemble et quant à l'existence d'une majorité ethnique.

## Croatie

En 1991, juste avant la guerre d'indépendance (1991-1995), la Croatie présentait une structure ethnique où dominaient les Croates (3,7 millions, soit 78 % de la population totale) et les Serbes (582 000 ; 12 %) (tableau 7). Les Yougoslaves constituaient le troisième groupe (106 000 ; 2 %) puis venaient les Musulmans (43 000 ; 1 %) et d'autres groupes ethniques encore moins représentés.

Entre 1991 et 2001, la population de la Croatie a diminué (de 4,8 à 4,4 millions) mais les effectifs absolus et relatifs de Croates ethniques ont augmenté (de 3,7 à 4,0 millions et de 78 % à 90 % de la population totale) ceux des autres groupes régressant<sup>(9)</sup>.

La plus forte baisse a concerné les Serbes et les Yougoslaves. Au commencement de la guerre, les Serbes ethniques représentaient 12 % du total ; 10 ans après, leur part était quasiment divisée par 3. La réduction de leur nombre et de leur poids s'explique par l'exode pendant la guerre (en particulier, pendant les opérations militaires d'août 1995 quand se sont réfugiées en Serbie quelque 150 000 à 200 000 personnes), par un accroissement naturel négatif et, dans une moindre mesure, par le refus de se déclarer ethniquement Serbes. Quant aux Yougoslaves, ils ont quasiment disparu d'un recensement à l'autre.

La croissance des Croates ethniques trouve principalement son origine dans une immigration en provenance de Bosnie-et-Herzégovine et en second lieu de Serbie, d'Europe de l'Ouest et des pays d'outre-mer (Amérique, Australie). Il est très vraisemblable également que nombre de

(9) Les seules exceptions à cette tendance à la baisse concernent les Albanais (en augmentation de 12 000 à 15 000) et les Roms (de 6 700 à 9 500).

personnes s'étant déclarées en 1991 comme Yougoslaves ou comme membres d'un autre groupe ethnique (par exemple, Musulmans) ont déclaré en 2001 une affiliation croate.

Les résultats du recensement de 2011 traduisent la relative faiblesse des changements intervenus durant la période intercensitaire 2001-2011 quant à la composition ethnique de la population de Croatie. La proportion des Croates ethniques est stable (90 %). Pour leur part, les Serbes constituent encore le groupe minoritaire le plus nombreux, aussi représenté qu'en 2001 (4 %), mais cette stabilité traduit l'absence d'un retour des membres de cette communauté après la fin de la guerre des années 1990.

Tableau 7. Structure ethnique de la Croatie aux recensements de 1991, 2001 et 2011

Groupe ethnique	1991		2001		2011	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
<b>Population totale</b>	4 784 265	100,0	4 437 460	100,0	4 284 889	100,0
<b>Croates</b>	3 736 356	78,1	3 977 171	89,6	3 874 321	90,4
<b>Serbes</b>	581 663	12,2	201 631	4,5	186 633	4,4
<b>Bosniaques / Musulmans / Bosniens</b>	43 469	0,9	40 432	0,9	41 096	1,0
<b>Italiens</b>	21 303	0,4	19 636	0,4	17 807	0,4
<b>Albanais</b>	12 032	0,3	15 082	0,3	17 513	0,4
<b>Hongrois</b>	22 355	0,5	16 595	0,4	14 048	0,3
<b>Slovènes</b>	22 376	0,5	13 173	0,3	10 517	0,2
<b>Yougoslaves</b>	106 041	2,2	176	0,0	-	-
<b>Déclaré d'appartenance régionale</b>	45 493	1,0	9 302	0,2	27 225	0,6
<b>Autre</b>	56 875	1,2	46 459	1,0	60 089	1,4
<b>Inconnu</b>	62 926	1,3	17 975	0,4	8 877	0,2
<b>Non-déclaré ou non-défini</b>	73 376	1,5	79 828	1,8	26 763	0,6

### Macédoine

Mis à part quelques incidents armés, la Macédoine est la seule république ex-yougoslave qui a obtenu son indépendance sans guerre. Cela ne signifie pas cependant que ce pays a évité les tensions ethniques, comme en témoigne l'annulation du recensement d'octobre 2011, consécutive au désaccord entre membres macédoniens et albanais de la Commission nationale de recensement.

En Macédoine, pays bi-ethnique, les polémiques liées au recensement ne sont pas nouvelles. Ainsi le recensement de 1991 a-t-il été boycotté par la communauté albanaise alors estimée à 22 % de la population totale. Trois ans après, au recensement de 1994 supervisé par le Conseil de l'Europe et l'Union européenne, les Macédoniens ethniques apparaissaient très largement majoritaires, le recensement de 2002 confirmant leur domination, en dépit d'une progression du groupe albanais<sup>(10)</sup> (tableau 8).

Les évolutions contrastées des Macédoniens et des Albanais s'expliquent très largement par des différences de croissance naturelle – les Albanais ethniques ont une fécondité beaucoup plus élevée que les Macédoniens qui, en raison d'une structure par âge plus vieillie, comptabilisent de surcroît proportionnellement plus de décès –, mais également par des différences notables de schémas migratoires.

(10) Entre 1961 et 2002, la proportion des Albanais a progressé de 13 % à 25 %.

Tableau 8. Structure ethnique de la Macédoine (Ancienne République yougoslave de Macédoine - ARYM) aux recensements de 1994 et 2002

Groupe ethnique	1994		2002	
	Effectifs	%	Effectifs	%
Population totale	1 945 932	100,0	2 022 547	100,0
Macédoniens	1 295 964	66,6	1 297 981	64,2
Albanais	441 104	22,7	509 083	25,2
Turcs	78 019	4,0	77 959	3,9
Roms / Egyptiens	46 787	2,4	57 592	2,8
Serbes	40 228	2,1	35 939	1,8
Bosniaques / Musulmans	22 247	1,1	19 571	1,0
Bulgares	1 682	0,1	1 487	0,1
Autres	19 901	1,0	22 935	1,1

En raison des relations très complexes qu'entretiennent la Bulgarie et la Macédoine, on peut s'interroger sur la réalité des effectifs de Bulgares présents en Macédoine (comme sur celle des effectifs de Macédoniens officiellement dénombrés en Bulgarie). En Macédoine, depuis 1948, malgré la liberté de déclaration d'appartenance ethnique, le nombre de Bulgares ethniques n'a jamais excédé 3 500. Dans la mesure toutefois où des dizaines de milliers d'habitants de la Macédoine ont exercé leur droit d'obtenir la citoyenneté bulgare en se revendiquant Bulgares de souche (Kostadinov, 2010), il est vraisemblable que les Bulgares de Macédoine constituent une minorité ethnique plus nombreuse que communément estimée.

### Monténégro

Le Monténégro, dernière république de l'ex-Yougoslavie à avoir proclamé son indépendance (en 2006) au terme d'un referendum ayant donné lieu à d'amples et intenses controverses<sup>(11)</sup> (Cattaruzza, 2007), est le plus petit des pays balkaniques : 13 800 km<sup>2</sup> et seulement 620 000 habitants. À se fier aux résultats des deux derniers recensements (organisés en 2003 et 2011), le nouvel État partage avec la seule Bosnie-et-Herzégovine cette caractéristique de ne compter aucun groupe ethnique majoritaire absolu. Toutefois, sa situation est assez différente de celle de la Bosnie-et-Herzégovine, en particulier pour ce qui concerne les raisons de son hétérogénéité ethnique.

Comme pour les Macédoniens, c'est au recensement de 1948 qu'est apparue la catégorie des Monténégrins sur la liste des nationalités ethniques (Mrdjén, 2002). À cette date, 91 % des habitants s'étaient déclarés Monténégrins mais, très rapidement, cette proportion a diminué, au bénéfice de celle des Musulmans et des Serbes ; au recensement de 1971, ces trois communautés représentaient, respectivement : 67 %, 13 % et 7 %.

Le tableau 9 retrace l'évolution de la structure ethnique du Monténégro telle qu'appréhendée par les trois derniers recensements de 1991, 2003 et 2011 ; des recensements effectués dans des circonstances politiques très particulières, la remarque valant plus encore pour ceux de 1991 (organisé juste avant l'éclatement de la Yougoslavie socialiste) et de 2003 (réalisé pendant la préparation du référendum pour l'indépendance).

Les évolutions contrastées des trois communautés les plus représentées résultent, pour une

(11) 55,5 % seulement des votants ont opté pour l'indépendance, le taux d'abstention ayant atteint 13,9 %.

part, de l'interaction des composantes naturelle et migratoire de la dynamique des populations, mais, plus significativement, des changements intervenus dans les déclarations d'appartenance ethnique. Des modifications de déclarations qui, pour les Musulmans/Bosniaques, sont le produit de la transformation d'un groupe religieux en une nationalité ethnique et, pour les Serbes, une réaction des anciens Monténégrins ethniques au changement de la politique du gouvernement du Monténégro vis-à-vis de la Serbie (Péroche, 2006).

Tableau 9. Structure ethnique du Monténégro aux recensements de 1991, 2003 et 2011

Groupe ethnique	1991		2003		2011	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
<b>Population totale</b>	615 035	100,0	620 145	100,0	620 029	100,0
Monténégrins	380 467	61,9	267 669	43,2	280 873	45,3
Serbes	57 453	9,3	198 414	32,0	180 213	29,1
Bosniaques / Musulmans	89 614	14,6	72 809	11,7	75 190	12,1
Albanais	40 415	6,6	31 163	5,0	30 439	4,9
Roms / Egyptiens	3 282	0,5	2 826	0,5	8 305	1,3
Croates	6 244	1,0	6 811	1,1	6 021	1,0
Yougoslaves	26 159	4,3	1 860	0,3	1 154	0,2
Autres et inconnu	10 458	1,7	11 687	1,9	7 664	1,2
Non-déclaré ou non-défini	943	0,2	26 906	4,3	30 170	4,9

La très forte poussée de la communauté serbe enregistrée de 1991 à 2003 ne réside pas dans une croissance naturelle plus soutenue que celle de la communauté monténégrine, ni dans un exceptionnel excédent migratoire, mais dans un ample phénomène de changements de déclarations d'un recensement à l'autre. À composante masculine plus marquée dans tous les groupes d'âges, la communauté serbe s'avérait aussi en 2003 plus âgée, plus fortement concentrée dans les zones rurales et, globalement, moins instruite que la communauté monténégrine, autant de facteurs explicatifs possibles de ce phénomène (Parant, Penev et Remikovic, 2009).

Le recensement de 2011 a largement validé la structure ethnique de 2003, l'ensemble constitué par les Monténégrins, les Serbes et les Yougoslaves représentant au total, comme depuis 1991, environ 75 % du total. Durant cette période intercensitaire, caractérisée par une quasi-absence de transferts ethniques, les variations absolues et relatives des différents groupes ont été essentiellement déterminées par des facteurs démographiques (accroissement naturel et solde migratoire).

Concernant les autres groupes ethniques, traditionnellement caractérisés par des excédents naturels, leur relative perte d'influence résulte de taux d'émigration nette très élevés, tout particulièrement dans les années 1990, à l'acmé de la crise yougoslave (guerres en Bosnie et au Kosovo).

### Serbie

Par sa superficie autant que par la taille de sa population, la Serbie est la plus importante des ex-républiques de l'ancienne Yougoslavie. Elle est celle dont l'indépendance est la plus ancienne, mais également celle dont la configuration est la plus incertaine. À la Serbie centrale sont en effet agglomérées, selon la Constitution de 2006, deux provinces autonomes –la Voi-

vodine et le Kosovo-et-Metohija (en abrégé, le Kosovo) – dont l'une témoigne un désir violent, sinon partagé par toute sa population, d'émancipation.

Les compositions ethniques de ces deux provinces, fort différentes entre elles, divergent également beaucoup de celle de la Serbie centrale. Tel était déjà le cas au recensement de 1948 : en Voïvodine, les Serbes représentaient alors 51 % de la population totale, les Hongrois 26 %, les Croates 8 %, les Roumains et les Slovaques 4 % ; au Kosovo, les Albanais comptaient pour 68 % dans le total, les Serbes pour 24 % et les Monténégrins pour 4 % ; en Serbie centrale, les Serbes étaient quasiment le seul groupe représenté (92 %).

Au fil du temps, les contrastes se sont accusés entre la Voïvodine – où la communauté serbe s'est renforcée sous l'effet d'un important apport migratoire et, dans une moindre mesure, d'un accroissement naturel supérieur à la moyenne, au détriment des communautés hongroise et croate confrontées à une forte émigration et à un déclin naturel – et le Kosovo – où la communauté albanaise a fortement progressé du fait de sa fécondité très élevée, tandis que la communauté serbe déclinait du fait, principalement, d'une émigration massive.

### *Serbie sans le Kosovo*

Eurostat, à la différence de la Division de la population du Département des affaires économiques et sociales des Nations unies, tend à considérer la Serbie sans le Kosovo. On adoptera provisoirement cette façon de faire qui n'implique aucune prise de position sur le statut du Kosovo en tant qu'État indépendant.

Des flux migratoires intenses sont l'une des caractéristiques majeures de l'évolution démographique de la Serbie au cours des années 1990-2000, à l'origine de profondes modifications de la structure ethnique. Les migrations récentes sont comparables, par leur ampleur et leurs effets, aux grandes vagues migratoires de la Deuxième Guerre mondiale et de la période qui l'a immédiatement suivie (réfugiés, expulsion des Allemands, émigration politique). Directement liées à la fracture de l'ex-Yougoslavie, elles prolongent toutefois, par certains aspects, un mouvement ancien amorcé à la fin des années 1960.

Durant les années 1990, la Serbie a accueilli environ 700 000 réfugiés des autres territoires de l'ex-Yougoslavie, principalement de Bosnie-et-Herzégovine et de Croatie, qui à 90 % étaient d'ethnicité serbe. Depuis 1999, la Serbie centrale et la Voïvodine ont également été la destination première de quelque 200 000 personnes déplacées internes (PDI) du Kosovo, en quasi-totalité des Serbes et des Roms. Dans le même temps, sont parties de Serbie plusieurs dizaines de milliers de personnes (plus de 100 000 selon certaines estimations), se revendiquant des nouvelles minorités nationales (essentiellement des Croates et des Bosniaques/Musulmans) ou affiliées aux minorités anciennes (principalement des Albanais et des Hongrois), ainsi que des Serbes ethniques opposés à la politique du régime de Milosevic.

La forte immigration nette de Serbes, conjuguée à une émigration massive de ressortissants de groupes minoritaires caractérisés par une moindre croissance naturelle, a induit une profonde modification de la composition ethnique de la Serbie (tableau 10).

Pour les non Serbes, l'intensité de la diminution n'est pas uniforme. Pour les Albanais et les Bosniaques/Musulmans, elle résulte exclusivement d'une émigration nette. Pour les Hongrois et les Croates, elle est le fait d'un solde migratoire négatif et d'un déclin naturel. Pour les Monténégrins et les Yougoslaves, elle s'explique très largement par des changements dans la déclaration d'affiliation ethnique ; la plupart de ces personnes s'étant déclarées Serbes ou ayant refusé de déclarer leur véritable appartenance ethnique.

Tableau 10. Structure ethnique de la Serbie (sans le Kosovo) aux recensements de 1991, 2002 et 2011

Groupe ethnique	1991		2002		2011	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
<b>Population totale</b>	7 576 837	100,0	7 498 001	100,0	7 186 862	100,0
Serbes	6 062 752	80,0	6 212 838	82,9	5 988 150	83,3
Hongrois	337 479	4,5	293 299	3,9	253 899	3,5
Bosniaques / Musulmans	176 415	2,3	155 590	2,1	167 579	2,3
Roms	91 075	1,2	108 193	1,4	147 604	2,1
Croates	94 245	1,2	70 602	0,9	57 900	0,8
Albanais	73 207	1,0	61 647	0,8	5 809	0,1
Slovaques	65 363	0,9	59 021	0,8	52 750	0,7
Monténégrins	117 763	1,6	69 049	0,9	38 527	0,5
Valaques	15 675	0,2	40 054	0,5	35 330	0,5
Roumains	37 818	0,5	34 576	0,5	29 332	0,4
Yougoslaves	312 600	4,1	80 721	1,1	23 303	0,3
Macédoniens	44 034	0,6	25 847	0,3	22 755	0,3
Autres	104 097	1,4	103 349	1,4	121 838	1,7
Inconnu	34 326	0,5	75 483	1,0	81 740	1,1
Non-déclaré ou non-défini	9 988	0,1	107 732	1,4	160 346	2,2

**Note :** La population albanaise a boycotté les recensements de 1991 et 2011. Les données pour 1991 sont des estimations officielles et celles de 2011 ne concernent que la population recensée. L'auteur de ce texte estime que le nombre réel de ce groupe ethnique est de 53 000 d'habitants (0,7 % de la population totale).

Outre les Serbes, les Roms et les Valaques ont, eux aussi, vu leur population progresser : les premiers, principalement en raison d'un fort excédent naturel et, plus accessoirement, en raison de changements dans la déclaration d'affiliation ethnique ; les seconds, en raison quasi exclusivement de changements d'affiliation.

En Serbie, comme en Croatie et au Monténégro, le recensement de 2011 a largement validé la composition ethnique de la population du recensement précédent. Les Serbes sont toujours majoritaires (83 % de la population totale), mais leur nombre diminue en raison d'un solde migratoire négatif et d'un déclin naturel. Le déclin affecte également la majorité des groupes minoritaires, pour des raisons différentes : un déclin naturel qui caractérise tous les groupes ethniques, sauf celui des Albanais, un solde migratoire négatif et des changements dans la déclaration d'affiliation ethnique (surtout pour les Monténégrins).

Durant la dernière période intercensitaire, les Roms et les Bosniaques sont les seuls groupes à avoir enregistré une croissance d'effectifs : tous les deux en raison d'un solde naturel positif, et pour le premier en raison également d'une modification de déclaration d'appartenance ethnique. De plus, entre 2002 et 2011, l'émigration nette n'a pas été aussi intense que pendant les années 1990 (en raison des accords de réadmission entre la Serbie et quelques pays de destination).

### Kosovo

Le Kosovo est une région où les Albanais ethniques sont très largement majoritaires depuis la Deuxième Guerre mondiale. Au fil du temps, leur effectif a triplé et ils représentaient en 1991 plus des 4/5<sup>e</sup> de la population (tableau 11).

Tableau 11. Structure ethnique du Kosovo aux recensements de 1948, 1991 et 2011

Groupe ethnique	1948		1991		2011	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
<b>Population totale</b>	727 820	100,0	1 956 196	100,0	1 739 825	100,0
Albanais	498 242	68,5	1 596 072	81,6	1 616 869	92,9
Serbes	171 911	23,6	194 190	9,9	25 532	1,5
Roms / Egyptiens / Ashkalis	11 230	1,5	45 745	2,3	35 784	2,1
Musulmans / Bosniaques	9 679	1,3	66 189	3,4	27 533	1,6
Monténégrins	28 050	3,9	20 365	1,0	...	...
Turcs	1 320	0,2	10 445	0,5	18 738	1,1
Yougoslaves	-	-	3 457	0,2	-	-
Autres et inconnu	7 388	1,0	19 545	1,0	14 457	0,8
Non-déclaré ou non-défini	-	-	188	0,0	912	0,1

**Note:** La population albanaise a boycotté les recensements de 1991 et celui de 2011 a été boycotté dans les trois municipalités du nord de Kosovo, majoritairement serbes. Les données pour 1991 sont des estimations officielles et celles de 2011 ne concernent que la population d'ethnicité serbe recensée.

Le deuxième groupe le plus nombreux est celui des Serbes, mais leur croissance plus faible que celle des Albanais a entraîné un déclin de leur poids relatif. Cette croissance plus faible s'explique, en premier lieu, par une moindre vitalité démographique : sur toute la période 1950-1990, les Albanaises du Kosovo se sont, en effet, distinguées par une fécondité exceptionnelle, non seulement la plus élevée de Serbie, mais également supérieure à celle des Albanaises en Macédoine et en Albanie. Même si les femmes serbes du Kosovo ont eu une fécondité plus élevée que celle de toutes les femmes serbes de l'ex-Yougoslavie, leur fécondité s'est néanmoins révélée comparativement plus faible (Penev, 1995). La croissance démographique plus modérée des Serbes tient aussi, pour partie, à leur déficit migratoire. Le Kosovo, région yougoslave la moins développée a toujours été une terre d'émigration, et ce pour tous les groupes ethniques jusqu'au début des années 1990. Parmi les émigrants, les Serbes ethniques ont toutefois été constamment plus nombreux. Pour l'essentiel, c'est vers la Serbie centrale qu'ils migraient, pour des raisons économiques et en raison des pressions de la majorité albanaise (Petrovic et Blagojevic, 1992). On estime à quelque 100 000 le nombre de Serbes qui ont quitté le Kosovo en une quarantaine d'années. Les Albanais ethniques ont également émigré, mais en nombre beaucoup plus faible, surtout après l'adoption des amendements constitutionnels de 1968.

Les crises et conflits des années 1990 ont intensifié les migrations ; des migrations qui ont concerné tous les groupes ethniques. Au Kosovo, durant l'affrontement de l'hiver 1998, entre indépendantistes albanais et forces serbes, on évalue à 100 000 le nombre de personnes qui ont fui leur domicile. Lors des opérations aériennes menées par l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord (Otan), ce sont, sans doute, plusieurs centaines de milliers d'autres, d'affiliation albanaise dans leur grande majorité, qui ont été contraintes à l'exode. À la fin de la guerre, l'Agence des Nations unies pour les réfugiés (HCR) estimait à un million la population ayant quitté la province depuis le début du conflit. Avec l'arrivée des troupes internationales, le retour des Albanais a commencé, entraînant dans le même temps un nouvel exode des Serbes. Si les réfugiés albanais ont pour la plupart regagné le Kosovo, le HCR avance le chiffre de 180 000 Serbes et autres « non-Albanais » qui l'auraient définitivement quitté. En 2001, le Commissariat aux réfugiés de Serbie recensait 202 000 personnes déplacées internes (PDI) vivant en Serbie centrale

et en Voïvodine, venues du Kosovo. Quelque dix ans plus tard, les PDI seraient toujours plus de 200 000. Malgré la fin des hostilités, l'émigration des Albanais du Kosovo continue. Cette émigration, de type purement économique, serait même plus importante qu'au temps de l'ex-Yougoslavie ; pour la période 1991-2011, elle aurait concerné de 400 000 à 450 000 personnes.

Compte tenu de cette intensité des flux migratoires, et alors que le dernier recensement exhaustif de la population du Kosovo date de 1981<sup>(12)</sup>, la composition ethnique de sa population n'est pas encore bien connue, même après le recensement de 2011. Pourtant, la tendance à l'homogénéisation ethnique n'en apparaît pas moins très lourde et il est évident que la proportion d'Albanais est plus forte qu'avant la guerre des années 1990 tandis que celle des Serbes, désormais concentrés sur un territoire réduit au nord du Kosovo, est souvent plus faible. Selon l'Agence statistique du Kosovo (KAS, 2013), le nombre de personnes qui auraient boycotté le dernier recensement n'aurait pas excédé 40 000. Cela impliquerait que la proportion d'Albanais dépasserait 90 % et que les Serbes représenteraient moins de 4 % de la population totale.

## Conclusion

La désintégration de la Fédération yougoslave et les guerres qui l'ont suivie, la création des nouveaux États indépendants, la chute des régimes communistes et la transition socio-économique ont fortement affecté la dynamique des populations et leur composition ethnique ; celles des pays les plus directement touchés par les changements comme celles de la Grèce.

En dépit de l'incomplétude et de l'imparfaite comparabilité des données, il semble que les crises et conflits des décennies 1990 et 2000 aient eu des effets variables sur les structures ethniques des pays, l'homogénéité accrue en Croatie, Serbie et au Kosovo ayant pour pendant une hétérogénéité renforcée au Monténégro, en Albanie, Grèce et Macédoine (ARYM), la Bosnie-et-Herzégovine constituant un cas à part. Les recensements organisés au début de la décennie 2010 dans la région, permettent de confirmer ce jugement.

---

(12) Le recensement de 1991 a été rejeté par les Albanais, celui de 2001 n'a pas eu lieu et celui de 2011 a été boycotté par les Serbes ethniques.

## Bibliographie

- Cattaruzza A.**, 2007, « Comprendre le référendum d'autodétermination monténégrin de 2006 », *M@ppemonde* 87 (2007.3),  
URL : <http://mappemonde.mgm.fr/num15/articles/art07301.pdf>
- Galanxhy E., Gesano G.**, 2006, « International Migration and Consequent Strains in the Sex-and-Age Structure of the Albanian Population », In Alain Parant (ed.), *Migrations, crises et conflits récents dans les Balkans / Migrations, Crises and Recent Conflicts in the Balkans*, DemoBalk - University of Thessaly Press, Volos, 169-184.
- KAS**, 2013, *Estimation of Kosovo population 2011*, Kosovo Agency of Statistics, Pristina, 2013,  
URL : <http://ask.rks-gov.net/en/population/category/108ekp?download=1438:estimati-on-of-kosovo-population-2011>
- Kostadinov P.**, 2010, « Bulgarian citizenship: the latest numbers », *The Sofia Echo*, April, 23 2010. URL : [http://sofiaecho.com/2010/04/23/891995\\_bulgarian-citizenship-the-late](http://sofiaecho.com/2010/04/23/891995_bulgarian-citizenship-the-late)
- Kotzamanis B., Pilidis A.**, 2006, « Les migrations dans les Balkans et leurs conséquences pour les pays tiers. L'immigration en provenance des Balkans et la modification de la répartition spatiale de la population en Grèce », in Alain Parant (ed.), *Migrations, crises et conflits récents dans les Balkans / Migrations, Crises and Recent Conflicts in the Balkans*, DemoBalk - University of Thessaly Press, Volos, 227-244.
- IDC**, 2007, *Ljudski gubici u Bosni i Hercegovini 91-95*, Istraživačko dokumentacioni centar, Sarajevo,  
URL : [http://www.idc.org.ba/index.php?option=com\\_content&view=section&id=35&itemid=126&lang=bs](http://www.idc.org.ba/index.php?option=com_content&view=section&id=35&itemid=126&lang=bs)
- Maeva M.**, 2008, « Migration et identités parmi les Turcs de Bulgarie établis en Turquie (1989-2004) », *Balkanologie*, XI, 1-2, déc. 2008, URL : <http://balkanologie.revues.org/1052>
- Mrdjen S.**, 2002, « Narodnost u popisima: promjenljiva i nestalna kategorija », *Stanovništvo*, 39, 1-4, jan.-dec. 2002, 77-103,  
URL : <http://www.doiserbia.nb.rs/img/doi/0038-982X/2002/0038-982X0201077M.pdf>
- Parant A., Penev G., Remikovic S.**, 2008, « Les Monténégrins au Monténégro : majoritaires hier, minoritaires demain ? », in *Démographie et Cultures. Actes des colloques de l'AIDELF*, Québec, Canada, 2008, 373-388, URL : <http://www.erudit.org/livre/aidelf/2008/001512co.pdf>
- Penev G.**, 1995, « Cohort fertility of Serb and ethnic Albanian women in FR Yugoslavia ». *Stanovništvo*, XXXIII, 1-4, 1995, 5-19,  
URL : <https://www.researchgate.net/publication/306030457>
- Penev G.**, 2010, « Novije promene u populacionoj dinamici Srbije i balkanskih zemalja », *Demografija*, 7, 2010, 45-78,  
URL : [http://www.gef.bg.ac.rs/img/upload/files/5\\_Penev.pdf](http://www.gef.bg.ac.rs/img/upload/files/5_Penev.pdf)
- Petrovic R., Blagojevic M.**, 1992, *The Migration of Serbs and Montenegrins from Kosovo and Metohija. Results of the Survey Conducted in 1985-1986. Demographic studies*, Vol. III. Serbian Academy of Sciences and Arts, Department of Social Sciences, Belgrade,  
URL : [http://www.rastko.rs/kosovo/istorija/kosovo\\_migrations/index.html](http://www.rastko.rs/kosovo/istorija/kosovo_migrations/index.html)

- Péroche P.**, 2006, « Le Monténégro, un État balkanique formé de minorités qui renaît... divisé », *La lettre du Groupement pour les Droits des Minorités*, 82, Nov. 2006, URL : <http://eurominority.org/www/gdm/82-2006-11-gdm.asp>
- Raduški N.**, 2010, « Balkanski etnički mozaik i evropske integracije », in *Balkan i EU*, Institut društvenih nauka, Centar za ekonomska istraživanja, Beograd, 218-224.
- Sardon J.-P.**, 2008, « À propos de quelques biais de déclaration de l'appartenance ethnique dans les Balkans », in *Démographie et Cultures. Actes des colloques de l'AIDELF*, Québec, Canada, 2008, 389-404, URL : <http://www.erudit.org/livre/aidelf/2008/001513co.pdf>
- Stantcheva A.**, 2001, « Les minorités nationales en Europe centrale et orientale », *European issue*, N° 25, 2001, URL : <http://www.robert-schuman.eu/fr/syntheses/0025-les-minorites-nationales-en-europe-centrale-et-orientale>
- Zwierzchowski J., Tabeau E.**, 2010, « Census-based multiple system estimation as an unbiased method of estimation of casualties' undercount », in *Conference Paper for the European Population Conference, 1-4 September 2010, Vienna*, URL : <http://epc2010.princeton.edu/papers/100880>
- Фондация «Карнеги», Фондация «Свободна и демократична България»**, 1995, *Другите балкански войни. Изследване на Фондация „Карнеги“ от 1913 година в историческа перспектива с нов увод и размисъл върху съвременния конфликт на Джордж Ф. Кенан*. Фондация «Карнеги», Фондация «Свободна и демократична България», София, URL : <http://macedonia.kroraina.com/karnegi/index.html>

**Résumé** • Crises et conflits des années 1990 et 2000 dans les Balkans et évolution de la structure ethnique des populations

• Goran Penev

À la fin du 20<sup>e</sup> siècle, les Balkans ont été le théâtre d'événements sans précédent en Europe depuis la Deuxième Guerre mondiale. Guerres avec des millions de réfugiés, chute de régimes politiques, changements de systèmes économiques; des événements qui ont tous directement altéré les processus et les structures démographiques et, plus particulièrement, les structures ethniques.

L'évolution de la taille d'un groupe ethnique dépend de sa natalité, de sa mortalité et du solde des échanges avec les autres groupes, mais elle dépend également des changements dans la déclaration d'appartenance ethnique, de l'émergence de nouveaux groupes et des changements de nom des groupes existants. En dépit de progrès notables dans la couverture statistique de la structure ethnique des populations, il est encore impossible de donner une image ethnique complète des Balkans. Sur la base des résultats disponibles des différents recensements réalisés dans la région au cours des années 1990 et 2000, celle-ci paraît cependant très contrastée. En Croatie, l'homogénéisation est perceptible. En Macédoine, en Albanie, en Grèce et au Monténégro, une certaine hétérogénéité, réelle ou plus ou moins virtuelle, peut être observée. La Bosnie-et-Herzégovine et la Serbie sont des cas particuliers; si leurs structures ethniques respectives semblent encore globalement très hétérogènes, celles des entités ou provinces qui les constituent sont beaucoup plus homogène aujourd'hui qu'avant 1991.

**Abstract** • Crises and conflicts of the 1990s and 2000s in the Balkans and changes in the ethnic structure of their population

• Goran Penev

At the end of the 20<sup>th</sup> century, events without precedent in the post Second World War Europe took place in the Balkans. Wars that resulted in millions of refugees, collapse of political regimes, and changes of economic systems have all directly altered demographic processes and structures, including the ethnic structure.

The change of the size of ethnic groups depends on their births, deaths, and net migration, but also on changes in the declaration of ethnic affiliation, as well as name changes of existing ethnic groups, and emergence of new ones. Despite notable progress in the statistical coverage of the ethnic structure of the region's populations, it is still impossible to give a complete ethnic profile of the Balkans. According to the available results of various censuses conducted in the region during the 1990s and 2000s, the ethnic composition varies greatly from country to country. In Croatia, homogenization is observed. In Macedonia, Albania, Greece, and Montenegro, certain heterogeneity, real or more or less virtual, can be observed. Bosnia- Herzegovina and Serbia are special cases: even though their respective ethnic structures seem globally highly heterogeneous, the ethnic structures of entities or provinces that constitute the two countries are far more homogeneous today than they were before 1991.